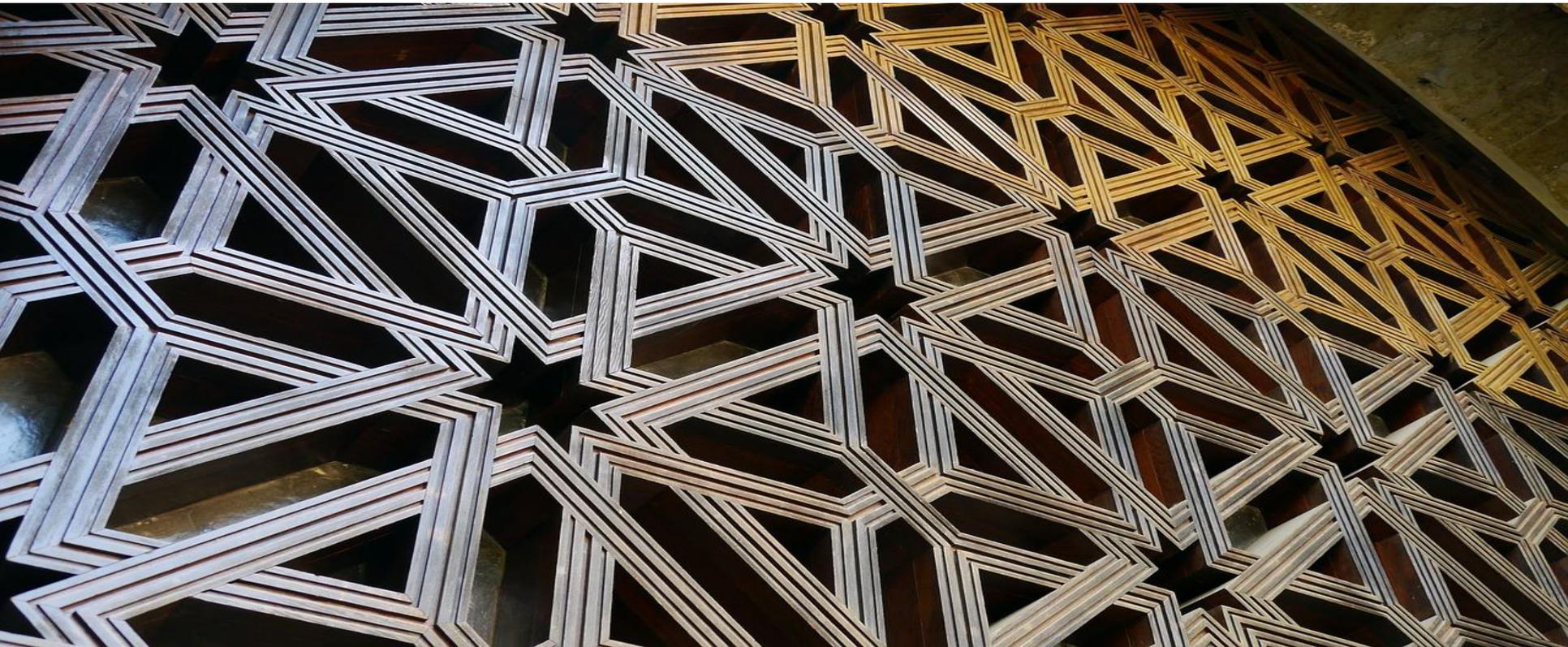


Être jeune et musulman au Québec

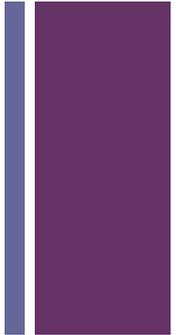
Josiane Le Gall
CSSS de la Montagne, Institut Universitaire
CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal
Département d'anthropologie, UdM
19 mai 2015

+ Objectif :

Examiner le sens que les jeunes donnent à la religion à partir de l'exemple de la prière

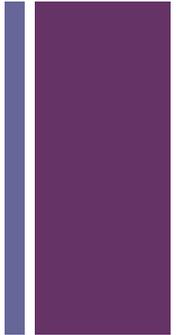


+ Méthodologie



- Recherche sur la socialisation religieuse et le rapport au religieux
- Entretiens semi-dirigés menés auprès de 108 jeunes
- Âgés de 18 à 25 ans
- Vivant au Québec depuis 5 ans ou plus
- Recrutement en dehors des organisations religieuses
- Interrogés sur leurs croyances et pratiques et le sens de celles-ci; sur la transmission religieuse

+ Profil des répondants



- 74 femmes et 34 hommes
- De plusieurs pays (Algérie, Maroc, Liban, Turquie, Irak, etc.)
- Poursuivent des études collégiales ou universitaires

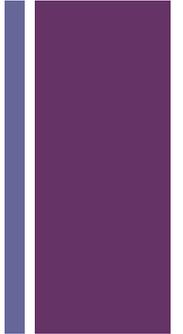
+ 1. Diversité des profils

- On observe des parcours et des pratiques diversifiés
- Différentes conceptions d'un « bon musulman »





2. Cheminement spirituel



- Un très grand nombre parle en termes de cheminement spirituel.
- Ils constatent être plus ou moins religieux que par le passé ou plus ou moins pratiquants.
- Plusieurs font référence aux différentes « *étapes* » ou « *moments* » traversés au cours de leur vie.
- Plusieurs influences (famille, pairs, voyages, événements, etc.)

En constant changement, l'adhésion à une forme donnée de rapport au religieux est d'abord et avant tout le produit d'un **parcours personnel**.



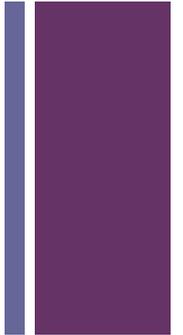
3. Une question de choix personnel

- Selon les personnes interviewées, les prescriptions religieuses ne peuvent être imposées.
- Enfants, ils respectent certaines prescriptions religieuses parce qu'on le leur a appris ou encore pour faire comme les autres. Aujourd'hui, ils croient et pratiquent (ou non) par conviction.

« Avant mon arrivée au Canada, j'étais religieux, mais sans savoir qu'il y avait d'autres choses dans la vie. Comme si, quand tu es encore petit, on te montre les choses, mais tu ne décides pas, tu suis ce que tes parents ont suivi, [selon ce qui se fait] dans le milieu où tu es, et j'étais en Iran. Mais quand je suis arrivé ici, un monde plus grand s'est ouvert à moi. J'ai eu à choisir, j'ai eu à voir les choses, alors je me considère beaucoup plus religieux maintenant qu'avant, quand je n'avais pas le choix... là, j'ai choisi. »

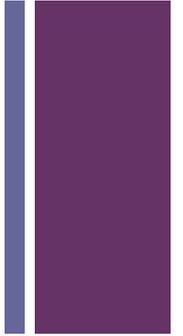
(Adil, 20 ans, d'origine iranienne, arrivé au Québec à l'âge de 9 ans).

En ce sens, l'adhésion à l'islam est vue comme un choix personnel qui résulte d'une réflexion personnelle (Maréchal 2003).





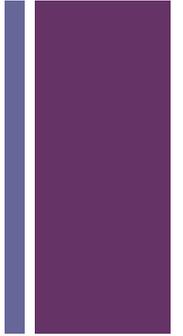
4) période de questionnement



Plusieurs cherchent à saisir ce qui se cache derrière les principes religieux

« Ce n'est pas venu tout seul ! Je faisais mes prières et tout mais, chaque fois, je me disais : « Pourquoi je le fais ? Est-ce que c'est vraiment vrai ? » Je me posais tout le temps des questions : Est-ce que c'est vraiment notre religion ? À quoi sert vraiment la prière ? À quoi sert le ramadan ? Pourquoi on n'a pas le droit de manger de porc ? »

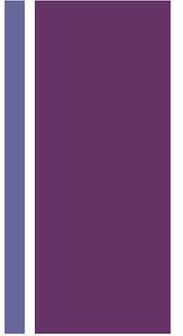
(Mohamed, d'origine égyptienne)



- Plusieurs ont entamé cette remise en cause des principes de bases de l'islam à l'adolescence, au contact d'autres traditions :

« Mes parents, au début, ils m'ont donné la religion. Mais moi, comme j'ai été éduqué ici et je vois les gens qui fêtent Noël, qui fêtent des trucs qu'on ne fête pas chez nous. Je me suis demandé pourquoi la religion de mes parents devait être la meilleure. J'ai lu sur toutes les religions [...]. J'ai dit à mes parents que je n'étais pas sûr de rester avec cette religion-là. Mais tu sais, mes parents sont éduqués. Ils m'ont dit : « Lis, prends ton temps et fais ce que tu veux. C'est ton choix, on ne va pas t'obliger. »

(Mohamed, d'origine égyptienne)



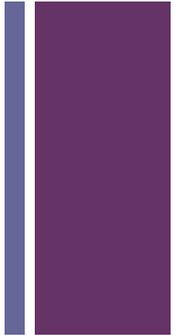
- Cette réflexion est aussi souvent encouragée par les réactions de l'entourage face à l'islam et, plus généralement, par les débats relatifs à l'islam et à l'intégration des musulmans au Québec.

« Si j'étais restée en Algérie, je serais restée dans la même culture avec la même religion et je ne me serais pas vraiment posé de questions. Tandis que là, le fait d'être confrontée à quelque chose de vraiment différent, et qui remet en question ce que je suis, l'islam, les préjugés... ça m'a obligée à aller chercher dans les sources pour savoir vraiment de quoi il s'agissait. »

(Sarah, d'origine algérienne, arrivée au Québec à l'âge de 11 ans)

+ Nouvelles modalités de transmission :

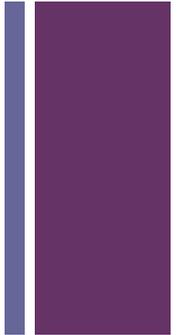
- Pour trouver des réponses à leurs questions, les jeunes se tournent vers diverses sources complémentaires de connaissances :
 - Les membres de la famille
 - Les livres
 - Les chefs religieux
 - Les amis
 - Les classes religieuses ou associations religieuses
 - L'internet (forums ou salons de discussion par exemple)





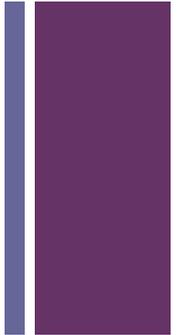
5. La religion comme ressource

- Plusieurs études récentes sur les jeunes et la religion montrent que cette dernière représente une ressource importante pour plusieurs face aux différentes options qui se présentent à eux.
- Elle leur permet de donner un sens à leur vie, tout en atteignant un accomplissement personnel (Collins-Mayo, 2010; Gauthier, 2008).
- De la même façon, l'Islam jouerait un rôle non négligeable pour les jeunes musulmans interviewés, en leur permettant de faire face à la vie et d'y donner un sens, tout en posant certaines limites.
- Les répondants précisent que la religion ne doit en aucun cas devenir un obstacle ou une contrainte, mais plutôt les guider et les soutenir dans leur quotidien.
- Au Québec, ils doivent s'efforcer de réconcilier les principes islamiques aux valeurs de la société. Ils s'interrogent sur ce qui leur est autorisé ou non en tant que musulmans en contexte minoritaire : peuvent-ils porter des jeans ? Les tatouages sont-ils autorisés ? Peuvent-ils avoir des amis de l'autre sexe ? Peuvent-ils se maquiller ? Peuvent-ils serrer la main de personnes de l'autre sexe quand il s'agit de non-musulmans ?



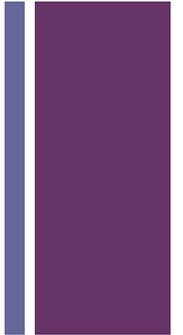


Devenir une meilleure personne



- En plus de se conformer aux prescriptions religieuses, être musulman implique à leurs yeux un cheminement personnel et spirituel en vue de s'améliorer en tant que personne dans le but « *de se rapprocher de Dieu* », « *d'accéder un jour au Paradis* » ou de « *devenir une meilleure personne* ».

+ La prière



- Une des 5 obligations religieuses
- 5 prières quotidiennes
- Elles peuvent être faites n'importe où (pas nécessairement à la mosquée)
- Possibilité de faire du rattrapage

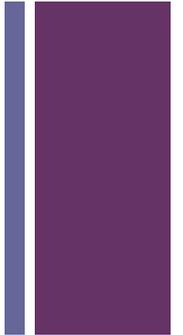
+ La pratique de la prière

- Les données confirment celles d'autres recherches qui soulignent l'importance de la prière chez les jeunes musulmans
 - Près de la moitié des jeunes interviewés prient régulièrement
 - Parmi ceux-ci, certains ne font pas toujours leur prière à l'heure
 - Mais tous ne font pas du rattrapage
 - Quelques-uns prient depuis plusieurs années, dès l'âge de 9 ans dans certains cas
 - La plupart n'observent ce rituel de façon régulière que depuis quelques mois ou quelques années





L'observance de la prière ne permet toutefois pas de tirer des conclusions sur l'intensité de la piété ou de la religiosité

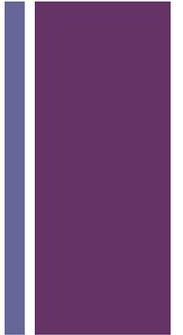


Ceux qui ne prient pas :

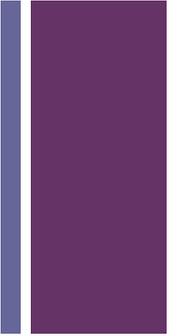
- 1) Ne se considèrent pas nécessairement moins religieux que les autres
- 2) Plusieurs accordent une importance à la religion
- 3) Plusieurs s'entendent sur l'importance de la prière rituelle.
- 4) Un certain nombre a déjà prié dans le passé pour une période plus ou moins longue ou ont tenté sans succès de le faire à une ou plusieurs reprises et envisagent de s'y remettre dans un avenir plus ou moins rapproché.
- 5) C'est aussi le souhait de 30 personnes qui n'ont encore jamais respecté cette obligation religieuse.



5) D'autres mentionnent prier autrement que comme exigé par leur religion



- *« En fait, je ne fais pas la prière conventionnelle demandée par l'Islam. Toutefois, je fais ma prière intérieure comme bon me semble de le faire envers Dieu »* (Saïd, 23 ans, d'origine algérienne)
- *« Je ne fais pas la prière régulièrement. Je ne prie pas de la manière... cinq fois par jour. Mais chaque fois que je mange, me couche ou que je me réveille, je prie. Mais pas en arabe ou en me mettant debout comme les musulmans prient, mais en direct avec Dieu ».* (Sara, 22 ans, d'origine iranienne)
- *« Je prie à ma façon [...] Je ne me mets pas à quatre pattes et je ne vais pas dans une mosquée. Je ne fais pas des choses comme ça. Il suffit d'être bien et un petit peu libre »* (Dodo, 19 ans, d'origine libanaise)



- 6) Seule une minorité de personnes (6 sur 108) mentionne ne prier d'aucune façon et exclue fortement cette éventualité, dont 2 ayant déjà prié dans le passé.
- Ces derniers accordent tout de même une importance à la religion, mais considèrent qu'elle ne passe aucunement par la pratique de rituels.

+ Cheminement spirituel

- On observe donc des fluctuations dans le temps au niveau de la forme ou de l'intensité de la pratique de la prière.

Myriam, une jeune fille d'origine jordanienne de 20 ans, a commencé à prier vers l'âge de 14 ans, mais elle ne respecte cette pratique de façon régulière que depuis 4 ans. Elle affirme que son intérêt pour la religion est venu graduellement.

Quant à Élia (25 ans, d'origine algérienne), elle explique comment elle en est venue à complètement abandonner cette pratique : « *C'est un long processus. Ça a changé petit à petit [...] ce n'est pas une rupture brusque. Au contraire, ça a été par réflexion personnelle, par un parcours de vie* ».



Il faut que ça sorte de ton cœur

- La plupart sont d'avis que la prière est une obligation religieuse.

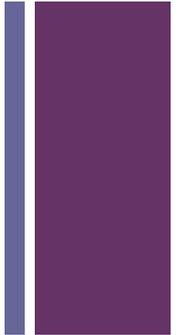
Alia, une jeune d'origine libanaise de 25 ans, insiste sur l'importance de ce pilier, le deuxième de l'islam après l'attestation de foi de l'unicité de Dieu (*shahada*):

« Il ne faut pas oublier que c'est une obligation de prier. Ça ne sert à rien si je porte le voile et que je ne prie pas [...] La prière c'est hamoud, c'est le poteau, c'est la base qui va tout tenir. [...] Si tu l'enlèves, ça ne sert à rien donc tout va tomber ».

- Néanmoins, ils considèrent qu'elle ne peut être imposée

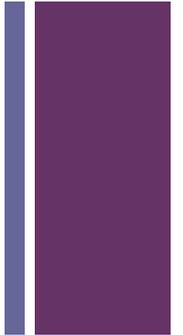
Meggie, une jeune d'origine libanaise de 24 ans, explique qu'elle a récemment cessé de prier, mais qu'elle aimerait bien recommencer un jour :

« Je ne vais pas les faire parce que je dois les faire. Je vais les faire parce que j'ai envie de les faire. [...] Je n'aime pas suivre les règles aveuglément. Je pense que tout est relatif à chacun de nous et c'est à nous de décider. Nous ne sommes pas des machines ».





Changement dans la compréhension du rituel



- Plusieurs jeunes mentionnent que leur compréhension de la prière a évolué. Par exemple, ceux qui prient depuis longtemps disent qu'au début ils le faisaient par obligation sociale et familiale, sans comprendre le sens de leurs gestes, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Lilia (d'origine libanaise de 19 ans) prie de façon régulière depuis qu'elle a 13 ans, avant cela elle ne faisait pas ses prières « à chaque jour ». Elle dit que sa pratique a changé après qu'elle ait saisi l'importance de la prière, une transformation qu'elle associe à une plus grande foi et maturité :

« Mais c'est vraiment avec la maturité [...] c'est vraiment quand tu as l'amour, que tu as la foi, ça ne te dérange plus, tu le fais de ton cœur. Quand c'est une obligation, bien là... »

+ Etre prêt

- Si quelques jeunes avouent avoir mauvaise conscience parce qu'ils ne prient pas ou encore affirment avoir éprouvé un sentiment de culpabilité avant de parvenir à le faire régulièrement, plusieurs s'entendent pour dire qu'il vaut mieux ne pas prier que de le faire de façon automatique.
- C'est le propos de Hassam, un jeune d'origine afghane de 23 ans, qui justifie son non-respect de cette pratique religieuse de la façon suivante :

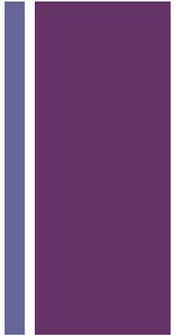
« Parce que je ne sens pas que j'ai assez de foi, assez de dévotion pour les faire, alors ça serait un geste automatique, mécanique, qui ne veut absolument rien dire ».



Un moment intime avec Dieu

- Le côté spirituel est très présent dans le discours des personnes qui prient
- Les jeunes insistent sur la primauté de la relation à Dieu, une dimension fondamentale de ce rituel musulman.
- Cette pratique leur permet de se rapprocher symboliquement de Dieu et d'établir une communication avec lui. Selon leurs propres termes, ils se retrouvent « *face à face avec Dieu* », « *plus proche de Dieu* » « *dans les mains de Dieu* ».

« C'est la pratique qui me laisse entre moi et Dieu, parce que quand je prie, je suis dans les mains de Dieu. C'est le seul moment où je peux être avec Dieu toute seule [...] C'est le moyen de te rappeler de Dieu, pour t'avancer plus proche de Dieu. » (Fouzia, 24 ans, d'origine libanaise)





Les jeunes adressent des requêtes à Dieu

- Les jeunes adressent des demandes à Dieu et désirent obtenir son soutien, particulièrement face à des situations difficiles (maladie, deuil, etc.)

Fatima prie de temps en temps, mais se limite surtout aux prières intérieures. Elle considère la religion comme un réconfort et elle aimerait prier plus régulièrement, une fois que les « *choses seront en place dans sa vie* ».

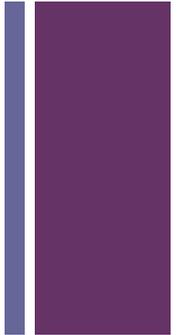
« *Quand j'ai des périodes douloureuses dans ma vie, c'est là que je me réfugie vers Dieu* ». (24 ans, Côte d'Ivoire)

- Les jeunes se tournent aussi vers Dieu en lien au quotidien :

Par exemple, les jeunes s'adressent à Dieu pour que celui-ci les aide à réussir leurs examens : « *J'ai tendance à faire quelques prières avant de faire un examen. De prier Dieu pour qu'il m'aide* ». (Dodo, d'origine libanaise)

Forme la plus fréquente de prière chez les personnes qui ne respectent pas la prière obligatoire

Disent que leurs demandes sont généralement exaucées par Dieu



+ Les jeunes remercient Dieu

- Les jeunes sont reconnaissants de ce qu'il leur arrive dans la vie et remercient Dieu pour tout ce qu'il « *leur donne* ».

Fiona, une jeune d'origine marocaine, de 18 ans, exprime sa gratitude envers Dieu :

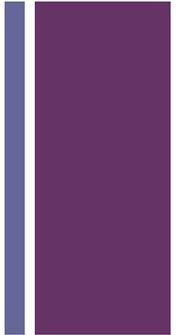
« C'est vraiment pour prier le bon Dieu pour tout ce qu'il fait pour nous, parce qu'on ne pourrait être ce que nous sommes aujourd'hui si nous ne le remercions pas pour la nourriture qu'il nous donne, notre logement. »

الله



La prière représente une ressource spirituelle

- La prière est un bon exemple d'une pratique aux multiples significations.
- Elle leur apporte plusieurs bénéfices, tout comme la religion d'ailleurs.



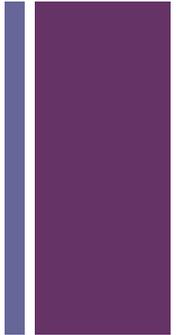


1. Un guide

- La prière conduit l'individu à s'améliorer constamment, tout en tentant de respecter les comportements et valeurs prescrites par la religion
- En priant, les jeunes s'interrogent sur leurs actions passées tout comme sur les façons de se comporter dans leur vie quotidienne afin de devenir de « *meilleures personnes* », « *plus complètes* ».
- La majorité insistent sur la nécessité de revenir « *aux sources* » ou « *sur le bon chemin* » en accomplissant « *de bonnes actions* », conformes à leur religion.

« *À chaque fois que tu fais ta prière, tu entres en contact avec Dieu et tu te rappelles quels sont tes principes, quels sont tes objectifs dans la vie et ce que tu es vraiment et ce que tu veux vraiment. Parce tu le dis en priant. Il y a des versets que tu lis et c'est ça que tu veux* ». (Safa, d'origine algérienne, 19 ans)

« *La présence de Dieu m'indique quel chemin prendre. [...] C'est rassurant. Je sais qu'il y a quelqu'un avec moi qui me surveille, qui me dit où aller* ». (Amina, d'origine marocaine, 24 ans)



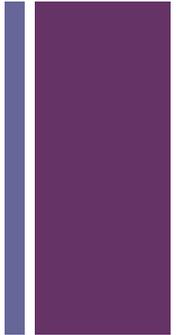


2. Un moment d'introspection

- Permet aux jeunes de prendre du recul et de réfléchir, un aspect très présent dans le récit de la plupart d'entre eux.
- De plus, ce moment d'introspection au cours duquel ils remercient Dieu les amène à apprécier les choses simples de la vie et à en être reconnaissant.

« On ne prend jamais le temps de se dire qu'il y a des gens ailleurs dans le monde qui n'ont pas suffisamment à manger, qui n'ont pas d'eau potable. Il y a des ouragans, il y a des gens qui n'ont pas de maisons et nous on se plaint pour rien ». (Yassima, d'origine tunisienne, âgée de 24 ans)

« Il ne faut pas voir ça comme une obligation, il faut voir ça comme une façon de s'approcher de Dieu, et puis quand on comprend ça, et on fait les prières on découvre le bonheur de la prière, le fruit de la prière, le fruit du travail. Le fait qu'ont ait cinq prières par jour, le fait qu'elles soient divisées d'une certaine façon dans le temps c'est vraiment bien. Par exemple il y a trois heures entre chaque prière donc c'est comme si pendant trois heures on est sur terre et puis pendant 10 minutes maximum on sort de terre et on retourne à la base, à la source et puis là on revient sur terre c'est vraiment une espèce de... je sors de moi, je me repose, je fais le vide, je communique avec Dieu puis après je redescends sur terre et je retourne à mes « futilités » ». (Amir, d'origine algérienne, âgé de 20 ans)



+

3. Source de réconfort

- Peu importe la forme qu'elles revêtent, de la prière plus ritualisée à la prière plus individuelle, les prières permettent de se ressourcer et surtout de « *trouver un réconfort* », une expression récurrente dans les témoignages recueillis.
- En apportant des réponses pratiques à des situations qui apparaissent parfois hors de leur contrôle, elles offrent non seulement une façon de traverser plus sereinement les difficultés du quotidien ou des épreuves particulières, mais aussi d'affronter les doutes et incertitudes du quotidien.
- La possibilité de se tourner vers Dieu, notamment pour adresser des demandes, a également comme résultat de réduire l'anxiété ou l'inquiétude associées à leurs problèmes personnels tout en leur permettant d'affronter l'avenir avec confiance.

Fatima raconte qu'avant de prier régulièrement elle se « *sentait perdue* » et « *dépressive* », mais que maintenant la vie lui apparaît beaucoup plus facile. Pour cette jeune fille d'origine somalienne de 18 ans, le fait de se sentir proche de Dieu l'aide au quotidien :

« *Quand tu as des problèmes, des examens, la vie ne va pas bien, ça n'avance pas bien, tu veux avancer mais tu ne peux pas, tu penses et tu penses. Mais si tu fais la prière et tu penses à Dieu, on dirait qu'il va venir sur ton corps et qu'il va te faire du bien* ».

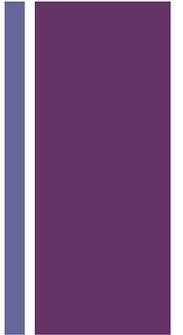


4. Entraîne un mieux être

- Par ailleurs, presque tous les répondant expliquent que la prière entraîne une diminution du stress et de l'anxiété dans leur vie.
- Le fait d'interrompre leur journée plusieurs fois pour se consacrer à Dieu est perçu comme un moment de « repos », de « répit » ou de « recueillement » qui leur permet de faire le vide et de se détendre.

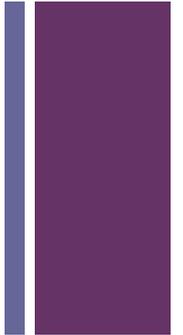
À ce propos, Myriam (d'origine algérienne, 24 ans) affirme :

« Il y a des gens qui vont fumer une cigarette pour décompresser, bien là tu peux aussi aller faire la prière pour décompresser ».





Conclusion



- On observe des parcours et des pratiques diversifiés.
- Les différentes pratiques ont de multiples significations aux yeux des jeunes.
- La prière, et plus généralement la religion, sont des ressources importantes dans leur vie : elles offrent à ces personnes un cadre de référence, qui donne sens à leur vie, et structure leur quotidien.